

Tous publics

Chroniques philosophiques de Jean-Luc Nancy, Galilée, « La philosophie en effet », 78 p.

Au ciel et sur la terre de Jean-Luc Nancy, Éditions Bayard, « Les petites conférences », 68 p.

Georges Leroux

Number 204, September–October 2005

Jean-Luc Nancy, à bords perdus

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18416ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leroux, G. (2005). Tous publics / *Chroniques philosophiques* de Jean-Luc Nancy, Galilée, « La philosophie en effet », 78 p. / *Au ciel et sur la terre* de Jean-Luc Nancy, Éditions Bayard, « Les petites conférences », 68 p. *Spirale*, (204), 15–15.

TOUS PUBLICS

CHRONIQUES PHILOSOPHIQUES de Jean-Luc Nancy
Galilée, « *La philosophie en effet* », 78 p.

AU CIEL ET SUR LA TERRE de Jean-Luc Nancy
Éditions Bayard, « *Les petites conférences* », 68 p.

L'INTÉRÊT pour la philosophie, Jean-Luc Nancy ne s'y méprend pas, peut être l'effet de mauvaises raisons. Des nombreux cafés philosophiques, où se renouvelle la rencontre politique des cafés de journalistes, aux ateliers de philosophie sur tous les sujets, la demande de philosophie semble omniprésente. Les genres varient selon les publics, mais certains engouements récents ont un parfum douteux, la confusion avec la *doxa* sectaire menaçant à plusieurs carrefours. Chacun certes demeure libre d'appeler philosophie l'objet de ses vœux ou de sa piété, mais les philosophes continuent de revendiquer le privilège de distinguer le bon grain de l'ivraie. C'est un réflexe platonicien — il suffit de penser aux descriptions que fait Platon de la foire aux idées dans son analyse du marché démocratique — et il est exclu de chercher à le renforcer au point de vouloir contrôler la diffusion de la philosophie : la pensée est là pour tous, et sa richesse est précisément sa formidable diversité. Impossible de dormir tranquille sur l'agora, impossible de ne pas chercher à s'y faire entendre.

Il n'est donc jamais évident pour un philosophe, dont le travail d'écriture est toujours déjà surdéterminé par un auditoire savant ou tout simplement spécialisé, de sortir de l'enclos académique. Aller à la rencontre d'auditoires nouveaux, ce peut être, par exemple, accepter l'invitation de la radio publique pour proposer des chroniques à l'intention de tous. Personne mieux que Jean-Luc Nancy ne sait relever ces défis avec autant de légèreté et de simplicité. Convenons, bien sûr, que les moyens sont là : la radio publique en France maintient une chaîne culturelle, France Culture. Il suffit de parcourir ses programmes ou d'aller écouter les émissions sur son site Internet pour mesurer la générosité d'une institution qui n'a jamais perdu confiance non seulement dans ses intellectuels, mais aussi dans l'intérêt de son auditoire pour une parole rigoureuse et exigeante. On ne pourrait en dire malheureusement autant de la situation qui prévaut ici alors que, pour des raisons encore mal analysées, et malgré une protestation citoyenne exprimée avec fermeté (Mouvement pour une radio culturelle), la radio culturelle a été littéralement réduite au silence. À côté d'une institution comme France Culture, où Jean-Luc Nancy est intervenu pendant une année entière, dans des chroniques dont nous pouvons lire aujourd'hui les textes publiés, une « petite conférence », destinée à un public de jeunes, entre six

et douze ans, attire aussi notre attention sur des projets mis de l'avant dans plusieurs Maisons de la culture, et dont nous pourrions nous inspirer ici pour favoriser la diffusion de la réflexion philosophique. Le philosophe y propose une analyse du ciel, de la foi, de la croyance, et le texte publié est suivi des questions des enfants.

À quel titre, se demande Jean-Luc Nancy, le philosophe peut-il intervenir sur un sujet quelconque dans une « chronique » ? Ni spécialiste ni journaliste, le philosophe ne peut intervenir en s'autorisant d'une expertise ou d'un accès rigoureux à l'information ; il ne peut non plus simplement s'adonner à la mode du « culturel », ce brouet clair, fait de promotion d'événements, de réflexions rapides sur les valeurs, de promesse de sagesse. Il ne peut le faire qu'à compter de ses propres exigences, la plus essentielle étant la position d'un inconditionné : le philosophe suspend les circonstances et les conditions du monde, et il cherche une intelligibilité, un sens, une raison dans le réel qui s'offre à lui. La philosophie ne peut donc être une succession de modes — des variations sur l'approche, qui la font succomber à la « *maladie chronique d'une succession d'idéologies* » —, elle intervient au rebours de toute mode, de toute recherche de ce qui serait mieux ajusté à l'esprit du temps. Les exemples que nous pouvons lire des chroniques proposées par Jean-Luc Nancy donnent une idée de la rigueur d'une telle exigence.

Intervenant, par exemple, sur la terreur et le terrorisme, le philosophe cherche le point de vue où cette question peut être éclairée par l'histoire de la pensée : au-delà de l'idée commode de « *choc des civilisations* », Nancy s'adresse à la civilisation de l'autosuffisance. « *La forme de vie qui a vieilli est celle de l'autonomie* », écrit-il, en développant une critique morale de la mondialisation, dont le processus engendre l'exclusion. L'autonomie peut-elle céder la place à une forme d'exonomie, un appel de l'extérieur, seul susceptible de dépasser les oppositions binaires de l'exclusion ? Un autre exemple est celui de la méditation sur la forme de vie philosophique, un exercice adressé à la pratique de la philosophie : se limite-t-elle à un discours, ou imprègne-t-elle toute la vie de ceux qui s'y engagent ? Encore ici, l'histoire de la pensée livre des figures exemplaires, de Spinoza à Wittgenstein, où la question de l'expérience peut être ressaisie sur un horizon contemporain : « *La philosophie consiste justement à s'engager dans un espace où ne sont disponibles ni une configuration*

de sens, ni une immédiateté ressentie — ni, par conséquent, la possibilité de médiatiser l'une par l'autre. Autrement dit, ni l'autorité de la religion, ni celle du "vécu". » On ne peut s'empêcher de noter au passage combien ces chroniques se déploient dans la clarté : le texte ne fait aucune concession sur le plan de la rigueur, mais il se concentre sur quelques idées. Certaines sont chères à Jean-Luc Nancy, comme la déconstruction du christianisme — « *Il faut retracer et creuser la rature du nom divin* », souligne-t-il, en s'adressant à la crise des monothéismes —, ou encore l'affaire Heidegger, d'autres montrent une ouverture généreuse aux apories du politique, et en particulier à la question de la guerre. Une chronique sur l'Irak montre à quelle critique de la démocratie le recours à la guerre expose ceux qui s'y engagent naïvement.

L'exercice de la chronique demande au philosophe un langage net ; il sait qu'il sera jugé d'abord sur la pertinence. Il n'y a pas d'autorité de l'œuvre pour le protéger, peut-être un peu le nom propre, c'est-à-dire la constance dans l'intervention, un style, une manière. On pense aux chroniques hélas interrompues de Jean Larose dans *Le Devoir* : l'exigence d'un inconditionné épuise peut-être rapidement le chroniqueur, mais aussi la tyrannie de la répétition. Ces chroniques illustrent néanmoins un devoir inédit de l'intellectuel contemporain, celui de frayer son chemin dans l'espace public, alors que les médias tonitruants travaillent à annuler sa parole en la saturant. La promotion culturelle, l'agitation turbulente de l'actualité de la « production culturelle » créent une nébuleuse, au sein de laquelle toutes les significations deviennent opaques, parce que équivalentes : non seulement la critique y est-elle entièrement marginalisée, mais toute production devient un événement de sens qui mérite un espace et contribue à faire circuler un nom. Quand on lit les admirables chroniques de Robert Lévesque ou de Gil Courtemanche, recueillies en livres, on voit la difficulté de les tenir au sein du maëstrom des « chroniqueurs » patentés. Et ils sont légion. Peut-être était-il inévitable que Jean-Luc Nancy interrompe cette activité au bout d'une année. Mais cela ne fait aucunement disparaître la nécessité de conserver, dans l'espace public, la voix philosophique, et je dirais presque, sa forme de vie unique, sa dévotion spécifique à la raison.

Georges Leroux